

de dignité, touchèrent profondément toutes les personnes présentes, même ses bureaux.

Pauvre enfant ! l'échafaud lui faisait peur, il ne put s'empêcher de frémir quand il en gravit la première marche. Il l'aurait beaucoup plus redouté s'il avait prévu le supplice qui l'attendait. C'est vite fait généralement, comme disait de Lorimier, mais, pour l'infortuné Duquet, ce fut long.

Lorsque la trappe tomba, la foule assista à un spectacle horrible. La corde, mal ajustée, s'étant dérangée dans la chute, on vit le corps de l'infortuné jeune homme aller de droite à gauche et frapper violemment la charpente ferrée de l'échafaud.

Le pauvre enfant avait le visage meurtri et ensanglanté, mais il vivait encore.

Le bourreau, troublé, ne savait trop que faire. Quelques voix crièrent, dit-on : Grâce ! grâce !

Inutile pitié ! Il fallait que l'œuvre odieuse fût achevée.

Le bourreau saisit la corde, la rajusta et recommença l'exécution. Cette fois, il réussit.

Qu'on s'imagine ce qu'à dû souffrir l'infortunée victime ! Nous n'avons pas la force de rien ajouter.

Il est une femme qui n'a jamais pardonné à Colborne et aux bureaucrates la mort de Duquet, qui a pleuré tous les jours pendant trente ans, celui qu'elle aimait tant.

Cette femme, on le devine, c'était la mère de Duquet.

Elle ne pouvait voir ou entendre sans verser d'abondantes larmes, tout ce qui lui rappelait son fils.

Un jour, elle rencontra celui qui avait été la principale cause de la mort de son fils, il lui demanda pardon et voulut lui donner la main. "Oh ! lui dit-elle avec horreur, n'approchez pas de moi : je vous pardonne parce que je suis catholique et que mon fils me l'a ordonné ; mais je ne puis oublier que vos mains sont encore teintes du sang de mon fils.

Madame Duquet est morte, il y a quelques années. Elle vécut avec ses filles chez madame Charland, mère de MM. Alfred et Arthur Charland, qu'elle a en grande partie élevés. Une autre de ses filles épousa M. Nolin, shérif du district d'Iberville, et père du Rév. P. Nolin, oblat du collège d'Ottawa. La troisième, Sophie, est restée fille.

Si le souvenir de Duquet excite tant de sympathie dans le cœur de tous les Canadiens français, on peut se faire une idée des sentiments vivaces et profonds que ce souvenir nourrit dans l'âme de ceux qui ont l'honneur d'être liés par le sang à ce jeune martyr de la liberté.

L.-O. DAVID.

## MORT DE MADAME PRUME

Madame Prume, l'aimable jeune femme, la charmante artiste qu'on aimait tant applaudir, est morte. Elle est morte à l'âge de trente-quatre ans seulement, après une maladie de quelques jours.

Le même jour, presque à la même heure et à côté d'elle mourait sa mère, Mme Delvecchio. Ce double coup de la mort a produit une profonde émotion à Montréal.

Madame Prume était l'ornement de notre société et faisait honneur au talent canadien. Gracieuse cantatrice, excellente actrice, douée d'une intelligence distinguée, instruite et bonne, elle avait tout pour se faire aimer et admirer.

Elle ne laisse qu'un enfant, le petit Jules, qu'on a vu figurer à côté d'elle dans *Papineau*, ce drame populaire dont elle était l'âme.

On dit, qu'étant allée chanter à Saint-Jean, dans une salle froide, humide, elle prit une inflammation de poumons qui, à cause des circonstances où elle se trouvait, a eu des résultats funestes.

On lui a fait de magnifiques funérailles. Elle qui aimait tant la musique, elle a dû admirer, si elle les a entendus, les accents si émouvants qui ont retenti sur sa tombe.

## NOS GRAVURES

**L'hon. Letellier de St. Just.**—Nous publions aujourd'hui le portrait de l'hon. M. Letellier de St. Just. Nous avons dit quelques mots de l'ex-gouverneur de la province de Québec, la semaine dernière.

Le défunt était de haute et imposante stature ; sa figure brune, aux traits accentués, dénotait l'énergie unie à la douceur. Il était démocrate dans ses goûts, ses manières, aimait le peuple et s'intéressait à son sort. Il avait l'esprit assez cultivé, lisait beaucoup et recherchait la compagnie des hommes de lettres. Il parlait bien, mais le husting convenait mieux à son éloquence que le parlement. Il avait la plupart des qualités du tribun, et sa parole, lorsqu'il s'échauffait, produisait un grand effet sur les masses.

Sa vie a été honorable, et ceux même qui l'ont combattu avec le plus d'acharnement ne peuvent s'empêcher de rendre hommage aux nombreuses qualités de son caractère. Bon père, bon époux, bon chrétien et bon citoyen, que faut-il de plus pour être digne de l'estime publique. L'esprit de parti a pu lui faire commettre des fautes, mais qui est sans péché sous ce rapport ?

**M. Jules Verne.**—Le romancier le plus populaire du jour est né à Nantes le 8 février 1828. Après avoir fait ses études dans un collège de cette ville, il alla à Paris étudier le droit. Mais il se livra de bonne heure à la littérature dramatique, et faisait représenter, dès 1850, au Gymnase, deux comédies en vers : "Les pailles rompues" et "Onze jours de siège." Il écrivit aussi, en collaboration, plusieurs livrets d'opéras comiques. Mais il doit surtout sa renommée à un genre de travaux tout différent, au roman scientifique qu'il a en partie créé, et dans lequel il déploie un talent merveilleux. Il a composé, depuis quinze ans, une vingtaine de ces romans qu'on a traduits dans toutes les langues et qui sont parvenus à un nombre d'éditions variant de quinze à quarante.

M. Jules Verne mêle avec un art merveilleux, dans tous ses ouvrages, la science et le fantastique, le réel et l'imaginaire. Il a cinquante-deux ans, et semble encore à la fleur de l'âge. Il est vrai qu'en France un écrivain et un homme d'Etat de 50 ans est presque un jeune homme.

## ÇA ET LÀ

Le bruit court que le gouvernement va dissoudre les Chambres et faire faire des élections générales immédiatement après la session locale.

Notre ex-gouverneur-général, lord Dufferin, a vendu toutes ses propriétés en Irlande. Le fait est significatif dans les circonstances.

Nous apprenons la mort de l'infortunée mère de Lachance qui a été pendu dernièrement. La pauvre femme n'a pu survivre à tant de douleurs, elle est morte, il y a quelques semaines, aux États-Unis.

Le doyen des notaires de la province, M. Edouard Glackmeyer, est mort la semaine dernière à Québec. Il était notaire depuis 1815. Il était aussi le plus ancien juge de paix du district de Québec.

Un cultivateur du Coteau Landing, M. François Grenier, vient de célébrer le centième anniversaire de sa naissance. Sa femme est âgée de 86 ans et tous deux sont encore en parfaite santé.

À l'avenir, un facteur portera les lettres, journaux, etc., à domicile, deux fois par jour dans la ville de Saint-Henri. Ceux qui habitent cette localité sont priés de donner à leurs correspondants leur adresse avec le nom de la rue, le numéro de leur

maison ou le numéro de leur boîte, s'ils en ont une.

Les dames anglaises de Montréal, d'Ottawa, de Toronto et d'ailleurs se proposent d'envoyer à la reine Victoria, le jour de sa fête, une adresse portant leur autographe. Plusieurs feuilles ont été distribuées, et les dames y apposent leurs signatures.

Les *home rulers*, expulsés du parlement anglais, ont publié un manifeste au peuple irlandais, dans lequel ils dénoncent la conduite de la Chambre, mais conseillent au peuple de ne pas sortir des limites constitutionnelles. Le manifeste est signé par M. Parnell, au nom des membres irlandais, et adressé à la race irlandaise à l'intérieur et à l'étranger.

On montre en ce moment à Londres une Mexicaine et un Chilien qui mesurent respectivement 2 pieds 3 pouces et 1 pied 6 pouces ! Ils sont bien proportionnés et intelligents. Il y a quelque temps, lord Londesboro les a invités à son palais, où il leur a fait servir un dîner dans des plats proportionnés à leur taille. La table, les chaises, le linge, tout était à l'avenant.

L'Union Saint-Joseph, de cette ville, est à se préparer pour chômer dignement sa fête patronale, le 19 mars prochain. La messe sera chantée à l'église Ste-Brigitte. Le soir, il y aura une grande représentation au Théâtre Royal au bénéfice des orphelins soutenus par l'Union. Les amateurs du cercle Jacques-Cartier sont chargés de la partie dramatique, et joueront dans cette circonstance une de leurs meilleures pièces de leur répertoire. Tout porte à croire que la fête sera splendide et couronnée de succès.

On mande de Jeffersonville, Indiana, que Merriotta Davis, veuve du gén. Jefferson Davis, a en sa possession une épingle à cravate, valant \$2,500, qui avait été donnée à l'empereur Maximilien par des membres du gouvernement autrichien. Lors de la déposition du malheureux empereur, cette épingle et beaucoup de ses objets précieux devinrent la propriété d'un bijoutier de Mexico. Postérieurement, le gén. Davis et sa femme, étant de passage à Mexico, ont acheté de ce bijoutier, moyennant \$450, l'épingle en question, qui se tient cent diamants de première eau, dont le plus gros au centre.

Voici un aperçu de l'état de l'Eglise catholique en Angleterre au commencement de la nouvelle année, comparé avec celui de l'année dernière : le nombre des églises dans la Grande-Bretagne et le pays de Galles, s'élève aujourd'hui à 1,175 ; et il y a 1,962 prêtres. Au commencement de l'année dernière, il y avait 1,158 églises et 1,929 prêtres. En Ecosse, le nombre d'églises a augmenté de 15. Il y a dans la Grande-Bretagne 17 archevêques et évêques. En Ecosse, il y a 2 archevêques et 4 évêques.

Un cultivateur disait à un ami qui était venu lui faire visite : "Mes enfants ont reçu une bonne éducation : j'ai pu procurer à chacun d'eux un établissement honnête ; trois de mes enfants se sont engagés dans des professions... les frais de leurs études classiques et professionnelles, celles de leur établissement, m'ont entraîné dans de grandes dépenses, et je jouis encore toutefois d'une honnête aisance, — mais les richesses nécessaires à de si fortes dépenses, connaissez-vous à quelle source bienfaisante je les ai puisées : Dans les sillons de ma charrue, monsieur.

Le général anglais Colley est entouré par les Boers ; l'ennemi est maître de toutes les voies de communications. On éprouve de grandes craintes dans la ville du Cap au sujet de ce corps d'armée assiégé. Les secours qui lui sont envoyés devront livrer bataille avant de parvenir à

leur destination, et le gén. Colley sera peut-être avant ce temps obligé de se rendre. La situation commence à causer de vives inquiétudes en Angleterre. Lord Kimberly, secrétaire d'Etat pour les colonies, a télégraphié au président de la république d'Orange lui demandant d'informer les Boers que s'ils veulent déposer les armes et consentir à l'occupation anglaise, leurs griefs seront mis en considération et les causes de difficultés seront enlevées. Il n'est pas probable que les Boers, victorieux depuis le commencement de la guerre, acceptent de se soumettre ainsi.

Le Père Tondini, de l'ordre des Barnabistes, l'un des religieux les plus distingués de nos jours, vient d'adresser à l'*Unita catholica* une série de lettres dans lesquelles il résume les conseils que lui a donnés Léon XIII en 1876, au sujet de la manière de défendre la religion catholique et l'Eglise.

Nous citons un extrait d'une de ces lettres qu'on dirait écrite exprès pour ceux qui dans notre pays se posent comme les défenseurs et les directeurs de l'Eglise :

*Rien ne nuit plus à la cause catholique que le seul soupçon que ses défenseurs manquent de loyauté.* Or, les bonnes intentions ne suffisent pas à nous préserver de cet écueil. *Des idées étroites, le manque de synthèse, la précipitation, le peu de critique dans les citations, la mauvaise habitude de toucher à des questions dans lesquelles nous ne sommes pas compétents, l'ardeur même de la polémique, tout cela peut être fatal.*

Il n'y aurait pas de triomphe plus grand pour les hétérodoxes que celui de nous prendre dans la faute grave d'avoir deux poids et deux mesures. Et cela arriverait si, après avoir rélûit à leur juste valeur théologique certains raisonnements et certaines autorités, *sous le sceau de la Souverain Pontife ne parlant pas ex cathedra*, lorsque nous nous trouvons pressés par des difficultés comme dans les questions rebattues d'Honorius de Galilée, etc., — nous venions ensuite exagérer la portée de ces mêmes raisons et autorités, quand, par elles nous pouvons appuyer une opinion libre qui nous tient à cœur, ou pis encore, démolir un adversaire scientifique.

*Le Souverain Pontife ne pourra jamais trouver bon que nous compromissions ainsi toute la théologie que, même pour défendre la foi, nous offensions ainsi, bien que sans en avoir conscience, la morale.* Le système des deux poids et deux mesures ne pourra jamais être béni par le Vicaire de Celui qui a déclaré l'avoir en abomination. Aussi, toutes les fois qu'on prétendra nous alléguer un document d'où résulterait le contraire, nous ne nous tromperons jamais en répondant que ce document est faux, ou qu'il ne dit pas ce qu'on lui fait dire — ou qu'il a été extorqué par fraude, et que, par cela même, il est nul. Semblables à celui qui, voulant tracer l'image du personnage souverainement aimé, trouve, dans son amour même, un motif de se défier de la valeur de son pinceau, *prenez garde de faire intervenir dans la discussion l'autorité de l'Eglise et du Souverain Pontife.* De cette façon, il ne nous arrivera jamais de mettre les idées de notre propre cerveau à la place du Saint-Siège. *Je suis convaincu que le nombre des catholiques doublerait bien vite si, dans la pratique, on ne confondait trop souvent l'Eglise et le Saint-Siège avec ce qu'ils ne sont et ne seront jamais ni l'un ni l'autre.* La meilleure preuve d'affection vraiment pure qu'un écrivain catholique puisse donner à l'Eglise, c'est de contribuer autant qu'il dépend de lui à maintenir sur tous les points ces principes, qui ne changent jamais. Mais, pour cela, il est nécessaire de s'élever au-dessus des préoccupations locales et passagères, de se défier de son propre zèle et de ne chercher que Dieu seul — et surtout de savoir se sacrifier.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la noix longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix longues de McGale, reconnus aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.